

# La mondialisation : processus, acteurs et débats

Même si les prémices de la mondialisation existaient déjà dans l'empire romain au I<sup>er</sup> siècle, les colonisations au XVIII-XIX<sup>ème</sup> siècles ont permis une accélération de ce processus qui s'est élargi encore avec la libéralisation des économies au XX<sup>ème</sup> siècle. En effet, ce processus de mondialisation est l'enchaînement de faits aboutissant à un ensemble matériel et organisationnel qui renforce l'interdépendance des lieux, des économies et des sociétés à l'échelle de la planète. Ce processus comprend de nombreux acteurs qui sont toutes les personnes et les organisations prenant part à la mondialisation. Différentes limites apparaissent néanmoins face à ce processus de mondialisation, et certains acteurs contestent le fonctionnement actuel de la mondialisation. C'est ainsi qu'un débat naît entre certains acteurs.

Pour mieux comprendre ce procédé, nous pouvons nous demander de quelle manière le processus de mondialisation a évolué dans le temps, qui sont les acteurs qui favorisent cette mondialisation et dans quelle mesure ce processus engendre des débats.

La mondialisation est un processus qui s'est développé sur plusieurs périodes (partie 1) favorisé par de multiples acteurs (partie 2). Néanmoins, le processus actuel de mondialisation suscite de nombreux débats car plusieurs limites semblent apparaître.

Premièrement, le processus de mondialisation a de multiples facettes : il se déroule sur une longue période et subit des phases d'accélération en raison de l'apparition des nouvelles technologies et d'une libéralisation de l'économie.

En effet, la mondialisation est un processus qui a toujours existé mais qui s'est élargi à partir du XV<sup>ème</sup> siècle, notamment avec la conquête du continent américain par les navigateurs européens et la mise en place du commerce triangulaire. Les puissances européennes ont construit de vastes empires basés sur un capitalisme marchand, spécifiquement grâce aux échanges maritimes. Les espaces maritimes concentrent dès lors l'essentiel des échanges planétaires et favorisent l'essor de la mondialisation.

D'ailleurs, la révolution des transports à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle et les nouvelles technologies telles qu'Internet ont accéléré la diffusion du processus de mondialisation. La révolution des transports est caractérisée par le développement du transport par bateau, notamment grâce à l'ingénieuse invention de Malcom McLean en 1956 : le conteneur. De plus, la création de hubs, c'est-à-dire des plates-formes de correspondance dans un réseau de transport, facilitent l'interactivité et entraînent ainsi une augmentation des échanges. La dernière avancée technologique qui a permis une diffusion de ce processus est l'apparition d'Internet. Cette technologie permet en effet un flux important d'échanges d'informations, ce qui participe également à la mondialisation. Ainsi, sur 7,7 milliards d'habitants dans le monde, 4 milliards en 2018 ont accès à Internet. L'interconnexion informatique des places boursières, par exemple, permet un fonctionnement 24h/24 des marchés financiers. Il y a donc plus d'échanges, plus rapidement.

Enfin, la libéralisation des économies dans le monde facilite les échanges et permet donc un développement de la mondialisation. Dans les années 1990, à la fin de la Guerre froide, le capitalisme sort en effet victorieux sur le communisme. Cela signifie que le capitalisme, caractérisé principalement par une libéralisation des marchés, se met en place dans le monde. L'objectif est alors d'éviter le protectionnisme, les subventions, les monopoles, les fortes dépenses publiques, ou encore une pression fiscale importante.

Ainsi, la mondialisation est un processus qui s'est construit sur une longue période, dont l'essor au XX<sup>ème</sup> siècle est principalement dû aux nouvelles technologies et à la libéralisation des marchés. Différents acteurs ont favorisé cet essor.

En effet, plusieurs acteurs favorisent le processus de mondialisation : les institutions internationales et régionales, les firmes multinationales et les Etats.

Tout d'abord, les institutions internationales et les organisations régionales sont des acteurs qui favorisent la mondialisation. Elles permettent une uniformisation de ce processus. La création de l'OMC (l'Organisation Mondiale du Commerce) en 1995 en témoigne. En effet, cette organisation internationale remplace le GATT (General Agreement on Tariffs and Trade) créée en 1947 et qui avait pour but d'harmoniser les politiques douanières des pays signataires. L'OMC a repris cet objectif et en 2018, cette organisation regroupe 164 états membres. De plus, des organisations régionales encouragent également la mondialisation. Par exemple, l'ALENA (l'accord de libre-échange nord-américain) ou l'UE (l'Union Européenne) ont pour but de réduire les tarifs douaniers entre les pays membres. Ainsi de manière générale, les tarifs douaniers sont passés dans le monde de 40% en 1940 à 5% en 2000. De ce fait, les organisations internationales favorisent la mondialisation.

Deuxièmement, les firmes multinationales (FMN) sont des entreprises qui agissent à l'échelle de la planète, qui réalisent des investissements directs à l'étranger (IDE) et qui possèdent des implantations dans différents pays. Ces entreprises échangent des biens, des capitaux et des informations à travers le monde, ce qui favorise la mondialisation. Pour profiter des avantages comparatifs des États tels que la fiscalité et le coût de la main-d'œuvre, les FMN pratiquent la division internationale du travail (DIT) : dans certains pays tels que les Etats-Unis ou dans les pays européens sont localisés les centres de direction et de recherche ; et dans d'autres pays tels que la Chine ou la Pologne sont basés les unités de production. Toyota en est un exemple. Son siège social est au Japon, ses centres de recherche et développement en Europe, en Chine et aux Etats-Unis, tandis que ses principaux lieux de productions sont en Chine, en Inde, ou encore en Indonésie. De plus les FMN produisent beaucoup de flux financiers : environ 80 000 FMN réalisent en effet deux tiers du commerce mondial et 25% du PIB mondial. Ainsi les FMN favorisent la mondialisation.

Enfin, les Etats participent également à la mondialisation en favorisant les échanges avec d'autres pays. Par exemple, lors d'un voyage en Pologne en octobre 2016, le Président de la République française François Hollande a signé des contrats importants sur la construction de centrales nucléaires ainsi que sur la vente de navires de guerre. Il associe ainsi de la politique, en créant des liens avec la Pologne dans le but d'être alliés, et de l'économie car ces contrats concernent des échanges commerciaux. Si ces actions de l'Etat ont pour premier effet d'élargir le commerce mondial et donc d'augmenter les échanges et favoriser la mondialisation, s'allier avec des pays via des contrats pour maintenir la paix est un facteur qui régule la mondialisation.

Les acteurs qui favorisent la mondialisation sont donc nombreux et puissants. Néanmoins certaines limites de ce processus semblent apparaître et faire naître des débats.

En effet, un débat sur l'avenir de la mondialisation émerge. Les limites du processus de mondialisation telles que la fermeture de certains Etats ou le dépassement des Etats par les FMN en sont la cause. Cela pousse les acteurs de la mondialisation à revoir leur rôle. L'altermondialisme est une solution envisagée.

En effet, de nouveaux États apparaissent et d'autres montrent des signes de fermeture, ce qui entraîne de nouvelles frontières et un amoindrissement de la libéralisation des échanges. On peut donc parler d'une régression de la mondialisation. Ces nouveaux États se constituent pour des raisons ethniques, pour des raisons religieuses ou encore pour des raisons économiques. Par exemple, le Kurdistan apparaît officiellement après la Seconde Guerre mondiale et de multiples révoltes de la part de la population kurde qui revendique un territoire pour son ethnie. Certains Etats qui existent depuis longtemps renforcent par ailleurs leurs frontières pour se protéger des effets négatifs de la mondialisation. C'est le cas des Etats-Unis et du Mexique par exemple entre lesquels un mur se renforce au fil des décennies pour limiter l'immigration massive.

Ensuite, pour résoudre les difficultés rencontrées, de nombreux États sont en pleine mutation vers un renforcement de leurs rôles dans le contexte de la mondialisation. Les Etats

sont en effet dépassés par les acteurs financiers et les FMN qui délocalisent les usines de production sans les consulter. C'est le cas notamment de Renault qui a délocalisé une usine automobile au Maroc en 2012. Pour résister aux effets négatifs de cette concurrence internationale, les Etats se réunissent dans des organisations mondiales tels que le G8 et le G20 ou bien en organisations régionales (l'Union Européenne). Enfin ils tentent même parfois de réguler la mondialisation afin de protéger leurs populations. Par exemple, la France et les Etats-Unis sont les principaux donateurs pour la lutte contre le Sida, la tuberculose et la malaria car ils considèrent que seule une action globale peut être efficace contre ces maladies qui se développent à l'échelle mondiale.

Face aux dérives de la mondialisation certains acteurs considèrent que d'autres formes d'organisation peuvent être envisagées. C'est le cas des altermondialistes qui s'opposent à la mondialisation libérale. Ce sont souvent des associations ou des organisations qui sont à l'origine de ces idées. Par exemple, le FSM (le Forum Social Mondial) souhaiterait une gouvernance mondiale plus citoyenne et fondée sur une démocratie participative. Les associations ATTAC ou WWF proposent quant à elles une mondialisation plus égalitaire et respectueuse de l'environnement. Elles ne s'y opposent donc pas radicalement à l'inverse du club de Rome et des AMAP (association pour le maintien d'une agriculture paysanne) qui militent pour une démondialisation. Si les idées pour faire face aux limites de la mondialisation ne manquent pas, les opinions divergent et cela entraîne un débat.

La fermeture de certains Etats et leur dépassement par les FMN constituent donc des limites au processus de la mondialisation et suscitent des débats.

Pour conclure, la mondialisation est le résultat d'un long processus historique et économique au cours duquel les échanges planétaires ont fortement augmenté sous l'impulsion de différents acteurs. Cependant, certains Etats freinent cet élan et des associations altermondialistes cherchent une autre organisation du monde, ce qui fait naître un débat sur l'avenir de la mondialisation. L'ensemble des territoires de la planète n'a en effet pas accès aux flux d'échanges à l'échelle globale. Les pays pauvres, et notamment les 48 pays les moins avancés (PMA), ne représentent que 1% des exportations mondiales et peuvent être considérés comme des territoires exclus, voire exploités, dans le processus de mondialisation.

***Alicia (2018-2019)***